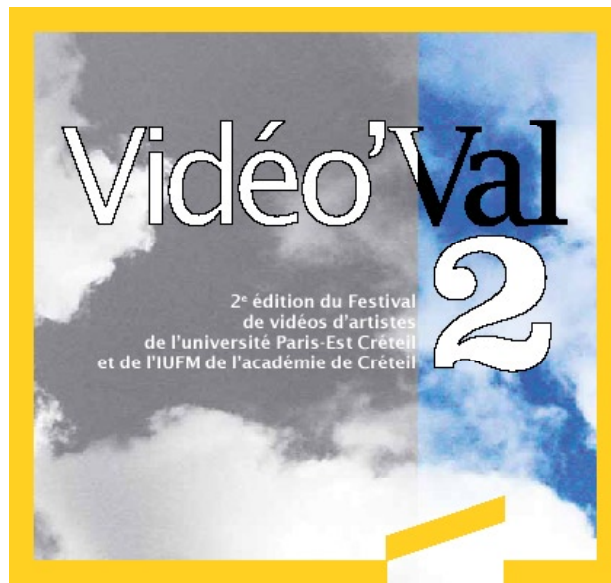


Résister, résistance, résistant-e...



Programme / Dossier

vendredi 4 novembre 2011 - 13h30 - 19h00 : Amphithéâtre rouge
Centre multidisciplinaire de l'université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général-de-Gaulle, Créteil

samedi 5 novembre 2011 - 13h30 - 19h00 : MAC/VAL Auditorium
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
place de la Libération, Vitry-sur-Seine

Vidéo'Val 2

Résister, résistance, résistant-e...

Pour sa deuxième édition Vidéo'Val, festival de vidéos d'artistes de l'université Paris-Est Créteil, sera consacré aux résistances. **Résister, résistance, résistant-e...**

La volonté de vivre, comme les mémoires individuelles, collectives et communes, se construit continûment dans une résilience ordinaire. Par sa tension entre l'intime et le collectif, l'acte de création vidéo en déroule de multiples temporalités. Deux demi-journées sont consacrées à la projection de vidéos et à la rencontre avec leurs auteurs, dans un dialogue avec les œuvres et les artistes.

Commissariat et programmation : Mathilde Roman, François Taillade, MAC/VAL, Jean-Marie Baldner.

vendredi 4 novembre 2011 : 13h30 - 19h00
Amphithéâtre rouge Centre multidisciplinaire
Université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général de Gaulle, Créteil

Session 1 / 13h30-15h00 : **Till Roeskens et Ghazel**

Session 2 / 15h30-17h00 : **Ian Simms et Lorena Zilleruelo**

Session 3 / 17h30-19h00 : **Renata Poljak**

En présence des artistes et des commissaires
Entrée libre

samedi 5 novembre 2011 : 13h30 - 19h00
MAC/VAL Auditorium
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
place de la Libération, Vitry-sur-Seine

Session 4 / 13h30-15h00 : **Alban Hajdinaj**

Session 5 / 15h30-17h00 : **Astrid S. Klein**

Session 6 / 17h30-19h00 : **Jesper Just**

En présence des artistes et des commissaires
Entrée libre (retrait des billets gratuits à la billetterie du musée avant la projection)

L'exposition monographique *This Unknown Spectacle* présentée par le MAC/VAL (22 octobre 2011 - 5 février 2012) présente 6 films de **Jesper Just** : *This Nameless Spectacle*, *A Vicious Undertow*, *A Voyage in Dwelling*, *The Lonely Villa*, *Sirens of Chrome*, *It Will All End in Tears*. Le *cafd* - dossier documentaire - est disponible auprès de l'équipe des publics (www.macval.fr).

Pendant la durée de l'exposition *Jamais le même fleuve*, du 9 novembre au 18 décembre 2011, la **Maison d'art Bernard Anthonioz** à Nogent-sur-Marne proposera une sélection d'œuvres d'**Alban Hajdinaj** (www.ma-bernardanthonioz.com).

Maison d'art Bernard Anthonioz
16, rue Charles VII
Nogent-sur-Marne

Till Roeskens

Vidéos projetées

Vidéocartographies, 2009, prêt de l'artiste :

Camp Aïda, 7'18

Vallée Ahmed, 5'26

Un Tour à Beer Sheva, 5'39

Tombeau de Rachel, 7'11

Comme un géographe explorateur Till Roeskens questionne l'infinie complexité des contraintes spatiales des territoires. Dans la série des six vidéos qui composent *Vidéocartographies*, des habitants d'Aïda expliquent, parallèlement au schéma qu'ils tracent sur une feuille blanche, les chemins détournés qu'ils doivent emprunter, les chemins de traverse qu'ils doivent imaginer depuis que leur territoire quotidien a été fermé et morcelé. Le blocage de l'horizon des populations apparaît progressivement sous les yeux du spectateur au rythme du récit, mettant en évidence dans la complexité du plan autant la violence du réel que celle de l'image. J.-M.B.

Né en 1974, Till Roeskens vit et travaille à Marseille. En sus des expositions personnelles et collectives, des publications et des interventions diverses, il participe régulièrement à des festivals internationaux où il a remporté de nombreux prix parmi lesquels : *FID Marseille*, *Doc Buenos Aires*, *Dox Box Damascus*, *Documenta Madrid*, *Écrans du Réel Beyrouth*, *Festival du Cinéma Méditerranéen de Tétouan*, *Jerusalem Film Festival*, *Videoex Zürich*...

www.documentsdartistes.org/artistes/roeskens

Ghazel

Vidéo projetée

Road Movie, 2010, 17'48, prêt de l'artiste

Ghazel est iranienne et vit entre Paris et Téhéran. La vidéo s'est très vite imposée à elle par sa légèreté de manipulation lui permettant de se mettre en scène dans des scénettes grinçantes empruntant des codes du cinéma muet (la série *Me*). Jouant avec la métaphore et avec le détournement des réalités du quotidien, son œuvre porte un regard acéré sur le monde, sur des modes de vie et sur les logiques implacables du développement économique et de la mondialisation. L'autofilmage n'est pas chez elle un repli sur l'intime mais au contraire un moyen de s'impliquer dans la sphère du collectif en prenant position. Plusieurs de ses actions l'immergent auprès de populations de sans-papiers, avec lesquels elle partage une situation et vit une expérience, explorant des formes performatives. La complexité de la relation au témoignage, les difficultés à aborder artistiquement des réalités

politiques traversent son travail. Invitée en 2010 à faire une performance dans le cadre de la foire d'art contemporain Slick à Paris, Ghazel répond par une action, *Road Movie*, qui interroge sans concession la posture de l'artiste face à l'engagement politique, et désigne l'emprise du marché de l'art sur la création. La caméra vidéo, posée sur pied, enregistre l'événement en posant un cadre de vision. M.R.

Ghazel est née en 1966 à Téhéran, Iran. Elle vit à Paris et travaille à Paris et Téhéran. Elle a participé à beaucoup de biennales internationales, dont la 50e Exposition Internationale de la Biennale de Venise (2003), la 8e Biennale de la Havane (2003), la 3e Tirana Biennial (2005), la 15e Biennale of Sydney (2006) et la 7e Biennale de Sharjah (2005).

Ian Simms

Vidéos projetées

Broken times, 2011, 5', prêt de l'artiste.

Si jamais je rentrais j'habiterais dans un centre commercial, 2003, 12', prêt de l'artiste.

Ian Simms-on-Ian Simms, 2008, 5', prêt de l'artiste.

L'œuvre de Ian Simms est profondément liée à sa biographie complexe, exilé politique à la croisée de quatre nationalités (Afrique du Sud, Irlande du Nord, Angleterre et France). Le retour sur soi offre une large source narrative, permettant de croiser sans fin petites et grandes histoires. Associant mises en scène photographiques, récits filmiques ou édition en détournant un tabloïd anglais dont il reprend la maquette, Ian Simms construit une œuvre engagée dans une réflexion sur les déplacements identitaires, sur les relations subjectives aux paysages, sur les non-lieux. Depuis la découverte d'un homonyme à l'histoire tragique, il questionne également les raccourcis des jugements sociaux et judiciaires qui enferment les identités et les individus, mettant en scène les zones troubles, lourdes de doutes, qui résistent dans le regard sur l'autre comme dans l'introspection. M.R.

Né en 1961 en Afrique du Sud, Ian Simms vit et travaille à La Seyne-sur-mer. Il expose actuellement au musée de Menton dans le cadre de la manifestation « L'Art Contemporain et la Côte d'Azur » ainsi qu'au centre d'art Angles dans le cadre de « Résonances » à la Biennale de Lyon. Doctorant à l'Université de Paris 8, il est en troisième année de thèse sous la direction de Jean-Philippe Antoine. Ses recherches portent sur les « stratégies d'activation des images d'archive dans l'art contemporain ». Il enseigne la vidéo et la culture anglo-saxonne à l'École Supérieure d'Art de Toulon et siège au conseil d'administration de l'association Vidéo-chroniques.

www.documentsdartistes.org/artistes/simms/

Lorena Zilleruelo

Vidéos projetées

11 septembre, 2003, 6'34, prêt de l'artiste.

Mémoire - réponse, 2005, 12'06, prêt de l'artiste.

Pasos, 2011, 22', prêt de l'artiste.

Le Chili a jalonné la réalisation des premiers films de Lorena Zilleruelo. Elle y aborde notre rapport à la mémoire collective, à l'histoire et à la mémoire individuelle ou comment nos individualités forment une version de l'histoire. Elle attache aussi une grande importance à la sonorité, notamment aux textes lus et à leurs prononciations. À nos accents aussi, surtout étrangers, et à la manière dont nous nous approprions les mots par notre diction et qui vont leur donner une plus grande particularité et une plus grande intimité. Dans *11 septembre*, un plan fixe, bordé par un immeuble de bureaux et un feu tricolore, nous montre un double déversement de fumée sans que l'on sache quelle en est la source. Le titre, une date sans année, pourrait nous pousser à assimiler

cette image à celle de l'attentat du World Trade Center en 2001. Le mois à une lettre près est pourtant écrit en espagnol, et au fond sonore pris dans la rue au moment de la prise de l'image s'ajoute le dernier discours de Salvador Allende au moment du putsch fomenté par Augusto Pinochet. « *Mémoire - réponse* est une vidéo réalisée à partir d'une lettre que mon père m'a écrite en 2004. Dans cette lettre, il me raconte ce qui s'est passé pour lui le jour du 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le jour du coup d'état qu'a dirigé Augusto Pinochet et où le président Salvador Allende est mort. Un jour qui aurait pu être comme les autres, mais qui au contraire a changé la vie de milliers des personnes au Chili... »

Dans *Pasos* (oeuvre produite par la Fondation ArtAids), nous suivons Ema qui marche dans la ville et nous confie qu'elle a été infectée par le VIH. La marche lui permet d'extérioriser sa vie qui a changé. Son récit est entrecoupé de scènes où elle s'initie au tango, dont les codes et rôles entre homme et femme sont très différenciés. F.T.

Lorena Zilleruelo est née en 1974 au Chili, un an après le coup d'Etat d'Augusto Pinochet contre Salvador Allende, et grandit donc

sous ce régime dictatorial. Elle choisit de partir en France pour poursuivre ses études supérieures. Elle commence par la scénographie théâtrale puis continue aux Beaux-Arts, elle s'intéresse à des formes d'expression qui vont de la vidéo à l'installation. Elle met un point d'honneur à parler de politique dans ses œuvres, et aime jouer avec nos préjugés et nos « prêts-à-penser ».

www.lorenzilleruelo.org

Renata Poljak

Vidéos projetées

I the housewife, « *Moi, la ménagère* », 1996, 5'30, prêt de l'artiste.

Skok/ Saut, 2000, 4', prêt de l'artiste.

Memories (Tito, tata), 1999, 6'30, prêt de l'artiste.

Great expectations, 2005, 17', 16 mm transféré sur vidéo, prêt de l'artiste.

Staging Actors / Staging Beliefs (Boshko Buha), 2011, 12', prêt de l'artiste.

Dans *I the housewife*, nous nageons littéralement dans l'absurde de ces tâches. Si les préoccupations féministes et la perte progressive de nos valeurs humanistes sont une de ses priorités, Renata Poljak, en bonne combattante de la bêtise, sait garder une distance pleine d'humour pour nous en parler. Dans *Skok/ Saut*, perchée en haut d'un plongeur olympique, dans un harcèlement rythmique répétitif, Renata se demande si elle doit sauter ou non. En plein vertige de l'hésitation ou de la décision, la symbolique du passage de l'enfance à l'âge adulte, de sa condition de femme, de sa transition professionnelle, et de tout ce qu'un « saut » peut symboliquement représenter nous est exposé. *Memories (Tito, tata)* est un jeu d'écriture et d'onomatopée entre le mot papa en croate qui se prononce « tata » et « Tito » le dirigeant de l'Etat socialiste Yougoslave. A la fois documentaire et récit familial, *Great expectations* se distance des autres par son esthétisme très appliqué. Il nous accompagne sur les côtes méditerranéennes croates. La guerre en ex-Yougoslavie a laissé de violentes cicatrices nationalistes. La transition vers un capitalisme sauvage se lit aussi sur les nouvelles constructions architecturales outrancières.

Dans *Staging Actors/ Staging Beliefs (Boshko Buha)* Boshko Buha à peine adolescent rejoint les forces communistes yougoslaves à la fin de la 2ème guerre mondiale pour combattre le nazisme et refédérer la Yougoslavie. Ivan Kojundzic incarne ce jeune héros dans un film partisan de 1979, extrêmement populaire en Yougoslavie. Il s'avère que cet « acteur » a aussi concrètement participé à la guerre Serbo-Croate de 1991/1995 qui enterre la fédération. Le film est construit à l'image d'un entretien contradictoire. F.T.

Renata Poljak est née à Split en Croatie, en 1974, elle grandit donc en Yougoslavie, pays de la troisième voie, entre le Régime soviétique et libéralisme, qui après la mort de Tito (1980) et surtout l'effondrement du bloc soviétique (1989) s'enfoncent dans le nationalisme, puis sera entraîné dans une guerre fratricide.

Diplômée de l'académie des Beaux-arts en Croatie, Renata poursuit un post-diplôme en 1999 à Nantes à l'Ecole régionale des beaux-arts « Erban ». Très vite, s'ensuit une série d'expositions dans toute l'Europe et au-delà.

www.renatapoljak.com

Alban Hajdinaj

Vidéos projetées

Trance Lines, 2005, 9'45, prêt de l'artiste.

Alice et Sarah, 2006, 14', prêt de l'artiste.

Eye to eye, 2003, 4'39, prêt de l'artiste.

Uomo Vogue, 2007, 31'22, prêt de l'artiste.

Artiste albanais, Alban Hajdinaj fait partie d'une génération qui a grandi avec le basculement d'une société communiste dictatorial vers une démocratie s'engouffrant dans le consumérisme capitaliste.

Son œuvre est marquée par un état de résistance, développant une réflexion sur les mutations d'une société albanaise en quête de repères depuis l'ouverture des frontières qui a mis en cause ses assises identitaires. En parallèle à une pratique du dessin, de la sculpture ou de la photographie, la vidéo lui permet de documenter des relations humaines, de questionner l'évolution des croyances et des projections symboliques qui construisent les identités (*Alice et Sarah*, 2005). Refusant l'esthétisation du réel par l'image, ses vidéos nous confrontent à des formes banales, nous plongeant dans le rythme urbain d'une ville dont le développement anarchique opère par emprunts sauvages sans se soucier de la cohérence nécessaire à la construction d'un espace commun. Volontiers ironique sans se départir d'une posture documentaire, Alban Hajdinaj nous donne à voir les mécanismes de

réappropriation et de travestissement qui régissent les sociétés, exigeant toujours plus de mobilité et de flexibilité. Résistant aux logiques du star système du monde de l'art comme à celles d'une culture de l'oubli et du changement perpétuel, l'œuvre d'Alban Hajdinaj affirme sa radicalité. M.R.

Les quatre vidéos d'Alban Hajdinaj seront présentées à la Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne pendant toute la durée de l'exposition *Jamais le même fleuve* (9 novembre - 18 décembre 2011).

Alban Hajdinaj est né en 1974 à Tirana (Albanie) où il vit et travaille. Il a entre autres participé à la Biennale de Tirana en 2001, à la 48e Biennale de Venise en 2007, a eu une exposition personnelle à la galerie gb agency à Paris en 2004, et faisait partie de l'exposition « Les promesses du passé » au Centre Pompidou en 2010. Son travail est régulièrement présenté en Italie, récemment dans une exposition consacrée à l'art vidéo, « Rambling Roots » (Todi, 2011).

Astrid S. Klein

Vidéo projetée

Rue Gutenberg, 2010, 45', prêt de l'artiste

Astrid S. Klein est une artiste qui aborde de multiples façons son travail, elle est basée à Stuttgart, en Allemagne. Elle développe des projets au long cours, notamment sur les questions de flux d'identités, des échanges entre les cultures urbaines et de quelle manière ces cultures s'influencent mutuellement avec leur passé colonial et leur présent mondialisé.

Le film *Rue Gutenberg* est un dialogue que

l'artiste initie avec Soro Solo fameux journaliste Ivoirien, réfugié politique en France, qui est à la croisée de plusieurs cultures et passionné de musiques africaines. Astrid filme cet entretien en décalant parfois l'image et nous convie à nous concentrer non plus seulement sur le visuel mais aussi sur la musique, le son et surtout, sur ce que la voix de Soro Solo a à nous transmettre...F.T.

Astrid S. Klein est née en 1964, elle vit et travaille à Stuttgart, en Allemagne. C'est autour d'une importante production en vidéo, avec une attention particulière à toute sonorité liée ou non à l'image, qu'elle s'est fait con-

naître en France, à la suite d'une résidence à la Cité internationale des arts à Paris et d'une exposition dans l'espace expérimental du Plateau, Fond Régional d'art contemporain d'Île-de-France en 2005.

Jesper Just

Vidéos projetées (sous réserve, en lien avec l'exposition *This Unknown Spectacle*)

A Room of One's own, 8'29, 2008.

Something to Love, 8'10, 2005.

The Sweetest Embrace of All, 6'30, 2004.

Invitation to Love, 8', 2003.

This Love is Silent, 5'45, 2003.

Sirens of Chrome, 2010, 12'38, est présenté dans l'espace de l'exposition *This Unknown Spectacle* (MAC/VAL, 22 octobre 2011 - 5 février 2012).

« Les films de Jesper Just distillent une ambiance trouble. Ils se construisent sur une étrangeté irrésolue. Déplaçant les codes et techniques du cinéma dans le champ des arts dits plastiques, manipulant et jouant des outils narratifs et autres conventions du genre, il nous entraîne dans un univers suspendu où la mécanique fantasmagorique fonctionne à plein régime. Le point de départ de ses films réside très souvent dans la mise en relation de faits, lieux, situations, anecdotes, etc. De forme courte, ils concentrent des faisceaux de significations sans jamais les dénouer. Ses films sont empreints d'une sorte de mélancolie grave, non dénuée d'un humour distancé. Fortement oniriques, ils accèdent à une forme de signification relative et émotionnelle propre à chaque spectateur.

Très référencés, ses films déroulent des images feuilletées dont la succession, sculptant le temps, joue pleinement du pacte narratif. Entre réalisme et constructions mentales, les films de Jesper Just mettent en scène des émotions, des états psychiques, des relations individuelles, des situations. Décors, objets, bande-son en sont des personnages à part entière. La chanson, fonctionnant comme dans le cinéma de Bollywood, vient commenter et prolonger ce qu'il nous faut bien appeler l'intrigue. Regards, gestes constituent les éléments d'un vocabulaire très maîtrisé où cadrage et montage deviennent les opérateurs de toute

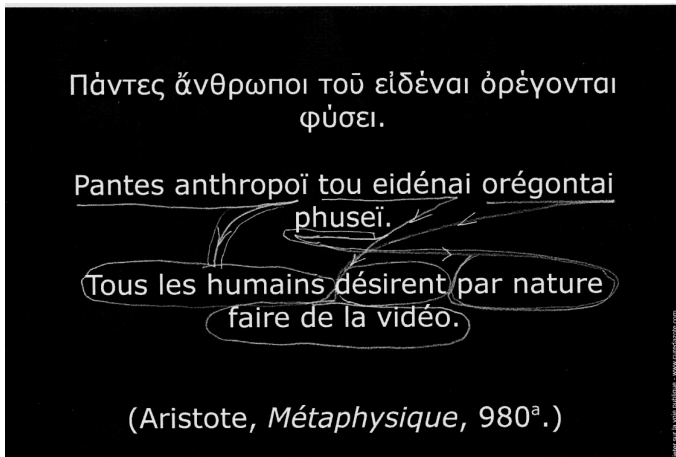
une machinerie désirante où le corps est central. Les clichés volent en éclats, interrogeant l'idée même de représentation, nous appelant à aller au-delà du miroir, derrière le rideau de fumée des apparences. » Frank Lamy, chargé des expositions temporaires. Extrait du *Petit Journal* de l'exposition *This Unknown Spectacle*.

Très sensible à la mise en espace physique et lumineuse de ses films, Jesper Just présente exceptionnellement ce programme dans un auditorium, à l'occasion de Vidéo'Val en lien avec l'exposition *This Unknown Spectacle*.

Jesper Just est né à Copenhague en 1974, il vit et travaille à New York. Ses œuvres ont été présentées dans les plus grands musées (MoMa, Tate Modern, Kunsthalle, Centre Georges Pompidou...) et figurent dans de nombreuses collections publiques et privées. Déjà présenté au MAC/VAL dans l'exposition collective Emporte-moi / Sweep me off my feet (2010), il a été invité par le commissaire Frank Lamy, pour sa première exposition monographique en France, This Unknown Spectacle, à investir pendant quelques mois (22 octobre 2011 - 5 février 2012) les salles d'exposition temporaires du musée de son univers esthétique raffiné, onirique, énigmatique et troublant.

www.jesperjust.com

Quelques repères historiques sur les vidéos d'artistes



Ces repères en quelques lignes sont à l'évidence subjectifs et ne visent qu'à citer quelques œuvres qu'il est aujourd'hui relativement facile de découvrir et de documenter sur Internet, dans les collections des musées, lors d'expositions ou de manifestations consacrées à l'art vidéo. Malgré la diversité accentuée par la mixité contemporaine entre l'analogique et le numérique, trois remarques préalables s'imposent pour spécifier l'histoire de pratiques artistiques qui se caractérisent autant par l'immédiateté et la spontanéité que par l'exploration de l'intimité : les liens, dans les années 1960-1970, de l'art vidéo avec la télévision, comme objet, comme sphère de production d'images et comme consommation individuelle, familiale et sociale ; le poids relatif de la technique avec la commercialisation, au milieu des années 1960, des caméras vidéo portable ½ pouce, des bancs de montage dans les années 1970 et depuis quelques années la généralisation et l'accessibilité de la vidéo numérique ; le dialogue avec le cinéma d'avant-garde et le film court.

Dès les années 1960-1970, de nombreux artistes analysent et dénoncent, chacun de leur façon, la présence meublante, matériellement, affectivement et spirituellement, de l'objet télévisuel et la fausse utopie de la télévision créatrice de lien entre les hommes. Name June Paik dérègle le téléviseur pour en faire un instrument autocréateur de formes et de sons (*Zen for TV*, 1963) ou réalise une installation de téléviseurs sur les phases de la lune (*Moon is the oldest TV*) ; Wolf Vostell réalise des TV sculptures (*TV Dé-collage n° 1*,

1958) ; Ant Farm lance une Cadillac à pleine vitesse sur un mur de téléviseurs ; Wang Du met en scène le bruissement de l'information (*Le tunnel d'espace-temps*, 2004), Ange Leccia celui de la « neige cathodique » (*Sans titre*, 1985) ; Valie Export filme une famille regardant une autre famille qui regarde la télévision (*Facing a family*, 1971) ; Bruce Nauman (*Live-Taped Video Corridor*), Fabrice Hyber (Biennale de Venise, 1997), Mélik Ohanian (*The Hand*, 2002)... sondent le fait culturel et social, voire politique, comme le média télévisuel alors que Dan Graham met en évidence l'image-temps technique que constitue la télévision dans une installation (*Present Continuous Past(s)*, 1974) où l'image du spectateur retardée de quelques secondes est mise en écho visuel. Peter Weibel propose un journal télévisé où le présentateur, peu à peu masqué par la fumée de son cigare qui envahit l'écran, annonce les nouvelles de l'année précédente (1972), Martha Rosler une émission de cuisine (*Semiotics of the Kitchen*, 1975) où les instruments énumérés les uns après les autres « chamboulent » l'émission et la présentatrice. Des artistes s'invitent dans les émissions télévisées (Matthieu Laurette, *Tournez Manège*, TF1, 1993) ou amorcent une réflexion sur les rapports aliénant de l'individu à la télévision (Richard Serra, *Television Delivers People*, 1973 ; Eric Duyckaerts, *Magister*, 1989 ; Pierrick Sorin, *Les aventures de Pierrick et Jean-Loup*, 1994 ; Cao Fei, *Cosplayers*, 2004), sur sa capacité, comme spectacle transitionnel, à faire rêver, devenir riche ou célèbre, se cultiver.

Les possibilités techniques, l'illusion de l'immédiateté et de la spontanéité de la vidéo sont explorées (Nam June Paik, Dan Graham, Peter Campus, Joan Jonas...), prenant à partie le spectateur dans des dispositifs interactifs. La forme du journal intime est aussi centrale (Sadie Benning, Andy Warhol, *Factory Diaries*, Joël Bartholoméo, Valérie Pavia, *Le rêve de l'ours*), affirmant une dimension narcissique (Vito Acconci, Pierrick Sorin, Loïc Connansky) qui a pu être reprochée aux pratiques vidéo dès leurs débuts (par la critique d'art américaine Rosalind Krauss). Une

absence de distanciation – et ses critiques (Douglas Davis, Taka Imura...) entre l'acte, le lieu et le moment de l'enregistrement et ceux de la restitution publique ouvrent aux artistes les potentialités conceptuelles du médium (Ed Emschwiler ; Steina et Woody Vasulka ; Gary Hill, *Electronic Linguistics*, 1977) comme d'une pratique politique ou sociocritique (Les Levine, *Bum*, 1965 ; Mako Idemitsu, *Kae, Act Like a Girl!*, 1996 ; Johann Grimonprez, *Dial H-I-S-T-O-R-Y*, 1997 ; Chen Shaoxiong, *Anti-terror variety*, 2002 ; Pascal Lièvre, *L'Axe du mal*, 2003), de l'observation et de l'interrogation de l'acte artistique (John Baldessari, *I Am Making Art*, 1971 ; Bruce Nauman, *Wall/Floor Positions*, 1968), de la perception (Joan Jonas, *Vertical Roll*, 1972) comme de l'intimité (Vito Acconci, *Theme Song*, 1973), du corps, notamment celui de la femme (Hannah Wilke, *Gestures*, 1973 ; Dara Birnbaum, *Technology Transformation : Wonderwoman*, 1978-1979 ; Pipilotti Rist, *I'm Not the Girl Who Misses Much*, 1986) et de l'introspection (Bill Viola, *I Do Not Know What It Is I Am Like*, 1986) et de l'identité (Douglas Gordon, *Fog*, 2002 ; Eija Liisa Ahtila, *The House*, 2002). Dans le domaine de la performance, avec la photographie, la vidéo est souvent l'instrument privilégié de la représentation (Chris Burden,

Through the Night Softly, 1973 ; Ana Mendieta, *Body Tracks*, 1974).

Dès les années 1960-1970 (Jean-Luc Godard (*Six fois deux/Sur et sous la communication*, 1976 ; *France tour détour deux enfants*, 1980), mais aussi à partir des années 1990, des artistes comme Dominique Gonzalez-Foerster, Matthew Barney, Pierre Huyghe, Sheena Macrae, Keren Cytter... réinvestissent le cinéma à travers la question de la durée, du rapport de la fiction et de la réalité, de la représentation et de la perception.

Il faudrait citer bien d'autres artistes : Marina Abramovic, Fischli et Weiss, William Kentridge, Tony Oursler, Steve McQueen, Elaine Sturtevant, Laurent Grasso, Blanca Casas Brullet... D'une certaine façon, après une première édition en 2010 qui avait présenté les oeuvres de Thierry Kuntzel, Anne Durez, Laetitia Bourget, Michel Blazy, Matt Calderwood, Zhenchen Liu, Laurent Mareschal, Claire Glorieux, Leonard Qylafi, Gentian Shkurti, Mürüvvet Türkyilmaz, Gabriel Desplanque, Noelle Pujol, Till Roeskens, Keren Cytter, Rachel Reupke, Mihai Grecu, Camille Henrot, Pascal Lièvre, cette deuxième édition du festival de vidéos d'artistes de l'université Paris-Est Créteil est une invitation à en découvrir quelques autres. J.-M.B.

Éléments de bibliographie

- Debord Guy (1967), *La Société du spectacle*, Gallimard poche, 1992.
Parfait Françoise, *Vidéo : un art contemporain*, Éditions du Regard, 2001.
Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui ?, Beaux Arts éditions, 2008.
Roman Mathilde, *Art vidéo et mise en scène de soi*, L'Harmattan, 2008.
Rush Michael (1999), *Les Nouveaux Médias dans l'art*, Thames & Hudson, 2005.
Thorel Benjamin, *Telle est la Télé. L'art contemporain et la télévision*, Éditions Cercle d'art, 2006.
Tribe Marc, Jana Reena, Grosenick Uta, *Art des nouveaux médias*, Taschen, 2006.
Van Assche Christine (dir.), *Nouveaux médias. Installations. La collection du Centre Pompidou*, 2006.

Quelques éléments bibliographiques sur les artistes de Vidéo'Val 2

- Emporte moi. Sweep me off my feet*, Musée national des Beaux-Arts du Québec - MAC/VAL, 2010.
Goldberg Roselee, entretien avec Jesper Just, *Bomb Magazine*, 2006, 96, <http://bombsite.com>.
Infinies résistances. Entretien entre François Taillade et Lorena Zilleruelo (septembre 2008), Astrid S. Klein (septembre 2009), www.lacritique.org.
Roman Mathilde, *Infinies résistances, projections vidéos à La Courneuve* (mai 2009), www.lacritique.org.
Topographies de la guerre, Catalogue de l'exposition, Steidl/Le BAL, 2011.

Quelques lieux où voir des œuvres vidéo en Île-de-France

De nombreuses institutions artistiques et galeries en Île-de-France présentent dans leur accrochage permanent comme dans leurs expositions temporaires des vidéos d'artistes, qu'on peut aussi voir dans des manifestations tout au long de l'année. Les quelques lignes qui suivent en donnent un aperçu à travers quelques exemples de programmations, invitation à les fréquenter et à en découvrir d'autres.

MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (www.macval.fr/). Après avoir exposé Jesper Just dans le cadre de l'exposition collective *Emporte-moi / Sweep me off my feet*, en 2010, « le MAC/VAL organise la première exposition monographique dans une institution en France, qui présente pour l'occasion un ensemble de films ainsi qu'une nouvelle production. Son univers est romantique et décalé. Ses films courts sont construits comme des récits qui disent la vulnérabilité cachée dans le masque social, qui disent l'amour dans une esthétique travaillée, poussée et référentielle, où rien n'est laissé au hasard ».

Maison d'art Bernard Anthonioz (www.mabernardanthonioz.com/). Dans ses expositions, par exemple *La main numérique Peindre, dessiner, filmer, numériser*, la Maison d'art Bernard Anthonioz présente régulièrement des vidéos d'artistes comme Blanca Casas Brullet. Pendant la durée de l'exposition *Jamais le même fleuve. Oeuvres*

Jeu de paume (www.jeudepaume.org/). Après la « Vidéotheque éphémère » qui a proposé en 2010 et 2011 vidéos d'artistes et conférences, le Jeu de paume accueille entre autres du 21/02 au 29/04/2012 *Entre-lacs* de Ai Weiwei, « artiste généraliste et critique social qui a entrepris de faire bouger la réalité et de contribuer à la façonner » (commissaire Urs Stahel, *Jeu de paume, Programmation 2012*) ; du 22/05 au 23/09/2012 Laurent Grasso : « explorant les notions d'espace et de temporalité, Laurent Grasso aime l'idée de 'créer une fausse mémoire

Le Bal (www.le-bal.fr). Jusqu'au 18 décembre 2011, *Topographies de la guerre*, avec notamment des œuvres de Till Roeskens, « propose d'envisager le territoire (terri-

Dans l'accrochage de la collection, comme dans les expositions temporaires, le MAC/VAL présente régulièrement des vidéos d'artistes. Le *Parcours 4 « Nevermore » Souvenir, souvenir, que me veux-tu ?* propose notamment une carte blanche à Bertille Bak, *Le tour du propriétaire*, où elle explore la notion d'identité communautaire et « interroge la mémoire des individus, des lieux, des territoires, tissant des liens entre passé et présent. Son travail s'inspire des communautés qu'elle côtoie, se nourrissant des rites, objets et architectures qui les lient, les maintiennent et les font vivre » (*Programme Septembre 2011 Janvier 2012*).

des collections de photographies de Michèle et Michel Auer, Isabelle Darrigrand, Freddy Denaës, et Madeleine Millot-Durrnberger (9 novembre - 18 décembre 2011) seront présentées les vidéos d'Alban Hajdinaj : *Trance Lines, Alice et Sarah, Eye to eye, Uomo Vogue*.

historique', où dans un siècle encore plus qu'aujourd'hui il sera impossible de situer l'époque de création de ses œuvres » (*Programmation 2012*) ; du 16/10/2012 au 20/01/2013 *Entre / Between* d'Antoni Muntadas : « Muntadas a créé un vaste corpus où s'élabore un discours sur les systèmes de pouvoir, visibles et invisibles, dans une société dominée par les spectacles des mass-media, par l'hyperconsommation et par les progrès constants de la technologie » (*Programmation 2012*).

toires géographiques, territoires mentaux) comme table de dissection des mécanismes de guerre. Des mécanismes complexes, contradictoires, paradoxaux » (*Le Bal Paper*).

Frac Île-de-France / Le Plateau / La collection / L'antenne (www.fracidf-leplateau.com/). Le FRAC IDF possède une collection importante de vidéos d'artistes qu'on peut visionner à l'Antenne, l'espace pédagogique situé à quelques mètres du Plateau, entre autres des œuvres de Till Roeskens (voir notamment *Dossier photographique : analyse des faits, 2010* sur la « cabanisation » de l'étang de Salses, présentée dans la vitrine de l'Antenne). Jusqu'au 20 novembre 2011, *Alien Theory* de João Maria Gusmão et Pedro Paiva : « des considérations d'ordre philosophique voire métaphysique font émerger autant d'œuvres qui

revisitent non sans humour le champ du réel [...] le duo d'artistes portugais s'ingénie à remettre en cause certaines des certitudes les plus établies quant aux fondements de notre monde » (commissaire Xavier Franceschi, *Programme septembre 2011 - février 2012*) ; du 15/11/2011 au 26/02/2012, *Le Mont Fuji n'existe pas (le sentiment des choses)* : « A rebours d'une conception de la beauté basée sur des images ou des objets achevés et immuables, le *mono no aware* s'attache aux éléments mobiles, mortels et éphémères » (commissaires Elodie Royer et Yoann Gourmel, *Programme septembre 2011 - février 2012*).

Centre Georges Pompidou (www.centrepompidou.fr/). En sus de l'accrochage des collections et des expositions comme *Danser sa vie. Danse et arts visuels aux XXe et XXIe siècles* (23 novembre 2011 - 2 avril 2012), l'espace des collections et des nouveaux médias est un lieu dédié qui offre, à partir d'ordinateurs interactifs, un accès à une des collections les plus importantes au monde : Vito Acconci, Claude Closky, Jean-Luc Godard, Mike Kelley, Matthieu Laurette,

Bruce Nauman, Tony Oursler, Nam June Paik, Pipilotti Rist, etc. La collection du centre, ainsi que celle de deux autres musées européens, est répertoriée et documentée (avec de courts extraits vidéos des œuvres) sur le site www.newmedia-art.org
« Vidéo et après » est un rendez-vous mensuel consacré aux vidéos d'artistes de la collection du Musée national d'art moderne depuis le début des années 1960 à nos jours.

Et aussi...

Centre photographique d'Île-de-France (www.cpif.net)

Le Centquatre (www.104.fr/)

CREDAC (www.credac.fr/) : *More Cheeks Than Slaps* - Mircea Cantor (jusqu'au 18 décembre 2011)

Domaine départemental de Chamarande (www.essonne.fr/culture_sports_loisirs/lieux_culturels/domaine_departemental_de_chamarande/)

La Ferme du buisson (www.lafermedubuisson.com/)

Forum des images (www.forumdesimages.fr/) : Festival des Très courts (14^e édition du 4 au 6 mai 2012)

Galerie de Noisy-le-Sec (www.noisylesec.fr/)

Les Laboratoires d'Aubervilliers (www.leslaboratoires.org/)

Maison européenne de la photographie (www.mep-fr.org/)

La maison rouge (www.lamaisonrouge.org/)

Musée d'art moderne de la ville de Paris (<http://mam.paris.fr/>) : Ryan Trecartin / Lizzie Fitch, *Any Ever* (18 octobre 2011 - 8 janvier 2012)

Palais de Tokyo (www.palaisdetokyo.com/)

TRAM Réseau art contemporain Paris/Île-de-France (www.tram-idf.fr/) propose avec *Hospitalités* (jusqu'au 10 décembre 2011) 12 parcours composés d'expositions, de performances, de conférences et de projections.

Quelques liens avec les programmes de l'école

Le préambule de l'Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts (BO n° 32 du 28 août 2008) mentionne la vidéo, sous différentes formes, dans Les « arts du visuel » : Arts plastiques [...] audiovisuel, vidéo, montages photographiques, dessins animés, et autres images. Arts numériques. Pocket films. Jeux vidéo, etc. ».

À l'école primaire les programmes ne font pas de mention spécifique de l'art vidéo dans les « arts du visuel », mais invitent à faire connaître aux élèves les différentes « formes d'expression » et « des œuvres appartenant aux différents domaines artistiques » et à nouer des partenariats avec les structures et les associations artistiques et culturelles (Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts).

Au collège, la vidéo, entre « l'audiovisuel » et les « autres images » est de nouveau explicitement citée comme un des « arts du visuel » et plusieurs pistes d'étude de chacune des thématiques sont susceptibles de s'ouvrir à l'art vidéo :

« Arts, créations, cultures », notamment dans les métissages et les croisements ; « Arts, espace, temps », notamment autour de l'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace ainsi que l'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature ;

« Arts, États et pouvoir », notamment dans la piste d'étude sur l'œuvre d'art et la mémoire (autobiographies, témoignages...) ;

« Arts, techniques, expression » où toutes les pistes d'étude peuvent concerner l'art vidéo ;

« Arts, ruptures, continuités », notamment « l'œuvre d'art et sa composition : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition /décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.) », ainsi que « l'œuvre d'art et le dialogue des arts : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.) ».

Au lycée, les occurrences possibles sont nombreuses et concernent presque tous les champs et les thématiques :

Champ anthropologique

Thématique « Arts, réalités, imaginaires » : « L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc. ; L'art et le vrai : aspects du vrai, aspects mensongers, trompe-l'oeil, tromperie, illusion, etc. ; L'art et l'imaginaire : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, de cauchemars, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastiques mythologiques, fabuleux, etc.) ; mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.) »

Thématique « Arts, sociétés, cultures » : « L'art et l'appartenance ; L'art et les identités culturelles ; L'art et les autres.»

Thématique « Arts, corps, expressions » : « Le corps, présentation (discipliné/ libéré ; singulier/ collectif, abstrait/concret ; spiritualisé/charnel ; prosaïque/ sublime ; platonique/ érotique ; complet/ en détail ; blasonné/ en pied) et représentation (anatomies ; standards, modèles, canons ; déstructurations, défigurations) ; Le corps et l'expression créatrice : instrument (voix, danse, geste, cris, souffles, etc.), sens (rythme, poésie, symbole), matière et support (maquillages, tatouages, peintures rituelles, transformations physiques, prothèses, piercings, masques, costumes, vêtements, etc.), acte (geste, outil, rythme, instruments, manipulations, postures, théâtralité) ; Le corps, l'âme et la vie : expression des émotions, des caractères et des états (humeurs, tempéraments, passions, sentiments, postures, etc.), des fonctions organiques (alimentation, procréation, excréations, etc.)»

Champ historique et social

- Thématique « Arts et économie » : « L'art et le marché ; L'artiste et la société ; L'art et ses discours ».

- Thématique « Arts et idéologies » : L'art et les formes d'expression du pouvoir [...] L'art et la contestation sociale et culturelle »

Champs scientifique et technique

Thématique « Arts, contraintes, réalisations » : « L'art et les étapes de la création (palimpsestes, esquisses, essais, brouillons, repentirs, adaptations, variantes, work in progress, etc.) ».

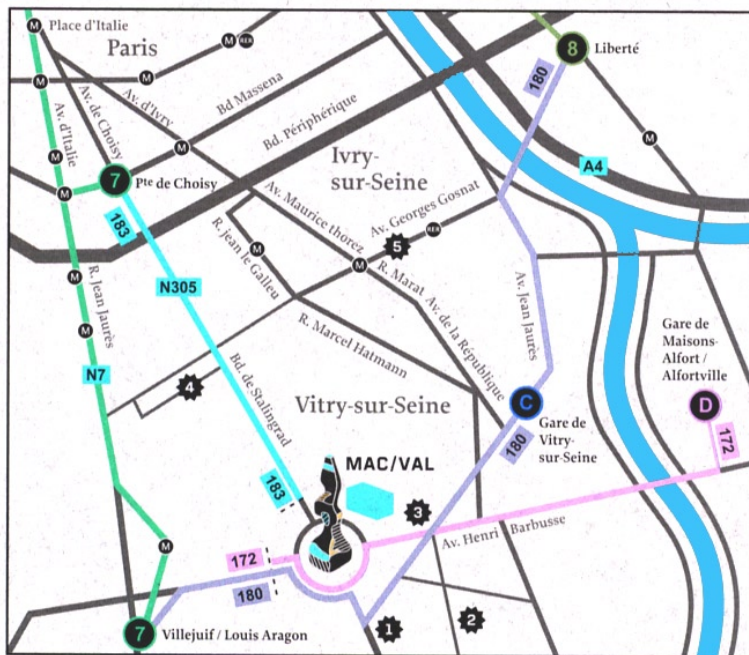
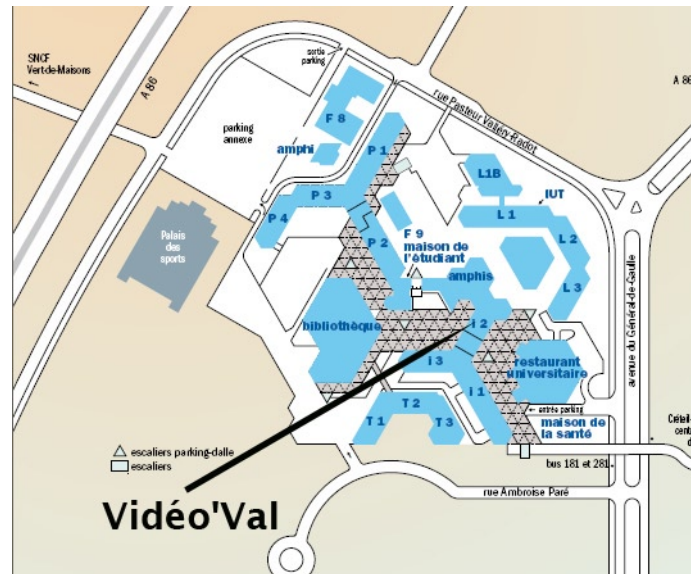
- Thématique « Arts, sciences et techniques » : « L'art et les innovations scientifiques et techniques L'art et la démarche scientifique et/ou technique processus de conception, de réalisation, d'expérimentation. Les concepts scientifiques et l'art (transpositions, analogies, convergences, créations, etc.) ; L'art et son discours sur les sciences et techniques (utopie, critique); la technique comme motif d'inspiration (éloge du progrès, dénonciation de l'entropie, etc.). Les figures, thèmes et mythes de l'univers technique et scientifique (l'automate, la machine, le robot, l'ingénieur, le savant, etc.) ».

-Thématique « Arts, informations, communications » : « L'art, l'information et la communication : concepts (code, émetteur, récepteur, rhétorique, sémiotique, effets, etc.) ; L'art et l'utilisation des techniques d'information et de communication ([...] les écrans [...] internet, etc.). L'art et ses relations avec les médias ; L'art et ses fonctions : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner (dulce/ utile ; placere/ docere), attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer, etc.»

Réalisation : Mathilde Roman et Jean-Marie Baldner



Vendredi 4 novembre 2011 - 13h30-19h00
Université Paris-Est Créteil - Amphi Rouge
 61 avenue du Général-de-Gaulle
 Créteil
 Métro Ligne 8 Créteil-Université



Samedi 5 novembre 2011 - 13h30-19h00
MAC/VAL - Auditorium
 Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
 Place de la Libération
 Vitry-sur-Seine

1 Théâtre Jean Vilar (1 Place Jean Vilar, Vitry-sur-Seine) 2 Galerie municipale (59, av. Guy Moquet, Vitry-sur-Seine) 3 Exploradôme (18 av. Henri Barbusse, Vitry-sur-Seine) 4 La Briqueterie (Rue Robert Degert, Vitry-sur-Seine) 5 Crédac (93 Av. Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine)

Accès

En voiture

À 5 km de Paris.
 Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre la D 5 (anciennement N 305) jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet).

En Métro / RER

Ligne 7 (dir. Mairie d'Ivry) ou tramway **T3**, arrêt Porte de Choisy.
 Puis **bus 183**, arrêt MAC/VAL.

Itinéraire conseillé:

Ligne 7 (dir. Villejuif) arrêt terminus.
 Puis **bus 180** (dir. Charenton-École) ou **bus 172** (vers Créteil-Échat), arrêt MAC/VAL.

Ligne 8

(dir. Créteil-Préfecture) arrêt Liberté. Puis **bus 180** (dir. Villejuif), arrêt MAC/VAL.

RER C: Gare de Vitry-sur-Seine.
 Puis **bus 180** (dir. Villejuif / Louis Aragon), arrêt MAC/VAL.

RER D: Gare de Maisons-Alfort / Alfortville.
 Puis **bus 172** (dir. Bour-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmoren.

Vidéo'Val2

Deuxième édition du festival de vidéos d'artistes de l'université Paris-Est Créteil et de l'IUFM de l'académie de Créteil.

Commissariat et programmation : Mathilde Roman (Docteur en arts spécialisée sur la vidéo), François Taillade (Directeur du Cyclop, Milly-la-Forêt), MAC/VAL Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne et Jean-Marie Baldner (professeur d'histoire, Université Paris-Est Créteil - IUFM de l'académie de Créteil).

Réalisation technique et organisation : Laurent Bastide, Jean-Marie Baldner ; Service communication, Service commun d'action sociale et culturelle, Service culture et vie de l'étudiant de l'université Paris-Est Créteil ; MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne ; Maison d'art Bernard Anthonioz.

Les organisateurs remercient tout particulièrement la Présidence et les Services de l'université Paris-Est Créteil (Service communication, Service commun d'action sociale et culturelle, Service culture et vie de l'étudiant, Service Patrimoine et Service audiovisuel), la direction et le Service communication de l'IUFM de l'académie de Créteil, les chargés de mission Rose-Marie Chevalier et Marc Girot, le MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, la Maison d'art Bernard Anthonioz, le Jeu de paume, le FRAC Île-de-France / Le Plateau / L'Antenne, la Maison des Arts de Créteil, le Centre photographique d'Île-de-France, le Cyclop, lacritique.org, le Conseil Général du Val-de-Marne, la DAAC de Créteil, la MAIF, la MGEN, la CASDEN-BP.



Résister, résistance, résistant-e...



Contact

Jean-Marie Baldner

Université Paris-Est Créteil

IUFM de l'académie de Créteil

jean-marie.baldner@u-pec.fr / partenariats.culture@u-pec.fr

+33 (0)1 49 56 38 30 / +33 (0)6 86 42 63 25

www.u-pec.fr / www.creteil.iufm.fr